

## Obsèques de Dom Daniel Saulnier

*Lectures : Dn 12, 1-3 ; Ap 21, 1-5a. 6b-7 ; Jn 14, 1-6*

Chers Frères et Sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui dans cette église pour recommander à la miséricorde de Dieu notre frère Daniel Saulnier, moine prêtre de notre communauté de Saint-Pierre de Solesmes. Depuis de longues années, il vivait en-dehors du monastère, gardant néanmoins des liens avec tel ou tel frère de notre communauté. Il y a quelques mois, la maladie s'est déclarée. Si elle l'a arraché à ce monde terrestre, elle n'a pas réussi à détruire son espérance. Les frères qui lui ont rendu visite à deux reprises, quelques jours avant son retour à Dieu, mais aussi ses amis, ont été frappés par sa sérénité et sa paix intérieure.

Cette paix, notre frère la puisait dans sa foi. Ou plutôt, il la recevait du Christ lui-même : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi », nous a dit Jésus dans l'évangile que nous venons d'entendre. Croire en Jésus, c'est croire en l'infinie miséricorde du Père, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » [Jn 3, 16].

Cette paix, notre frère la puisait aussi dans le chant grégorien. Il y voyait un véritable commentaire de la Révélation divine, une « patrologie musicale », comme il l'a écrit. Le chant grégorien met en avant la Parole de Dieu. Il est entièrement à son service. Il s'efface derrière elle. En ce sens, il est un formidable instrument d'annonce de l'évangile. Il fait de nous des missionnaires.

Missionnaire, le Père Daniel Saulnier l'a été à travers les sessions de chant grégorien qu'il a animées durant de nombreuses années, à Fontevraud, à Solesmes et ailleurs. J'ai reçu, il y a quelques jours, le témoignage d'une musicologue qui racontait avec une immense gratitude comment elle avait été convertie « à la saint Paul », selon son expression, durant une session grégorienne.

Alors que nous célébrons les obsèques de notre frère, le mystère de la vie et de la mort frappe d'une manière nouvelle notre intelligence et notre cœur. La mort de notre frère nous oblige à considérer d'un regard plus profond le mystère de la résurrection du Christ. Notre humanité si pauvre, si fragile, si facilement captivée par le péché, soumise à la maladie et à la mort, est destinée à entrer dans la gloire divine et à jouir de son immortalité. Bien plus, elle jouit déjà de ses dons en Jésus, mort et ressuscité, monté aux Cieux et assis à la droite du Père.

Tel est le don de Dieu. La résurrection du Christ est plus qu'un beau récit, elle est plus que le retournement de situation le plus spectaculaire de l'histoire. Elle est un mystère qui nous concerne personnellement. Elle est *notre* avenir. Elle éclaire nos

misères et nos pauvretés, nos maladies et nos faiblesses. Elle éclaire même nos péchés et nos fautes.

Mais elle souligne aussi notre responsabilité face au péché. Car si l'homme est fait pour vivre toujours, alors ses actes aussi ont un poids d'éternité. Même s'ils sont posés dans le temps, même s'ils paraissent éphémères comme nous, au fond ils sont, comme nous, destinés à durer toujours. C'est ce que nous a enseigné la première lecture, tirée du livre du prophète Daniel : « Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles ».

Il y a une différence radicale entre le mal que nous subissons et le mal que nous causons. Celui que nous subissons est destiné à disparaître, selon la promesse que nous avons entendue dans la deuxième lecture, tirée du livre de l'Apocalypse : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». Mais le mal que nous commettons se transforme en peine éternelle, en honte et en déchéance éternelles.

Cependant, Jésus nous invite à rester dans la paix, comme il y a invité ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé. [...] Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi ».

Le secret qui éloigne le trouble de notre cœur, c'est encore et toujours la miséricorde de Dieu. Jésus nous prépare une place. Si nous croyons en lui comme nous croyons en Dieu, si nous nous tournons vers lui pour implorer sa miséricorde, il se fait notre Paraclet, notre avocat. Qu'il accorde à notre frère le pardon de ses péchés et qu'il le conduise à la vie éternelle. Amen.